



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

le Grand, place qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses mœurs, le firent rechercher & estimer. Il joignoit aux qualités d'un bon Religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui : I. *Des Poésies latines*, 1715, in-12, & réimprimées à Paris, 1754, in-8°. Le P. Sanadon a fait revivre dans ses vers, le goût des plus célèbres poètes qui ont paru dans le beau siècle d'Auguste. Ses Poésies n'auroient pas été peut-être désavouées par ces grands maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées; mais elles manquent d'imagination. Il a fait des Odes, des Elégies, des Epigrammes, & d'autres poésies sur différens sujets. II. Une *Traduction des Œuvres d'Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4°, Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amsterdam sur le titre, n'ont pas été corrigés; il y en a une édition en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; s'il n'est pas égal à l'original, c'est qu'aucune traduction ne peut l'être, par rapport à des ouvrages de ce genre. Plusieurs savans ont blâmé la liberté qu'il a prise, de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des Odes. On n'a pas moins été choqué de son orthographe singulière, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas satisfait: ces innovations ne peuvent jamais avoir de bons effets, & ne servent qu'à entraver les belles-lettres & les

sciences. III. *Des Discours prononcés en différens tems, & dont on a un recueil*. Ils prouvent qu'il n'étoit pas moins orateur que poète. IV. On lui attribue *Prieres & Instructions Chrétiennes*, Lyon, 1752, in-12 & in-8°, remplies d'onction & d'une piété solide; ouvrage qui n'est pas de lui, mais de son oncle, Jésuite de la Maison Professe de Paris.

SANCASSANI, (Denis-André) né dans le Modénois en 1659, s'appliqua avec succès à l'étude de la médecine, & en donna des preuves en exerçant sa profession dans plusieurs villes d'Italie, où il s'acquiert une grande réputation. En 1727 il se fixa à Spolète, & y mourut l'an 1737. On a de ce médecin: I. *Dilucidazioni fisico-mediche*, Rome, 1731-1738, 4 vol. in-fol. Ces éclaircissemens sont d'une prolixité rebutante. II. *Aphorismes généraux de la maniere de guérir les plaies selon la méthode de Magatus*, Venise, 1713, in-8°, en italien, & plusieurs autres ouvrages où il déploie toute la vivacité de son zèle pour rappeler aux chirurgiens les sages conseils de César Magatus.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) seigneur de Charenton, &c., maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, issu d'une illustre maison, rendit de grands services au roi Charles V, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, contribua beaucoup au succès de la journée de Rosebecq, & mourut en 1402, à 60 ans, considéré comme un des trois grands généraux du regne de Charles V:

D

les deux autres étoient du Guesclin & Clifson.

SANCHE II, dit le Fort, roi de Castille, ne put voir sans envie le partage que son pere Ferdinand avoit fait de ses autres états à ses freres & sœurs. Il dissimula pendant quelques tems; mais après la mort de la reine sa mere, il fit éclater ses desseins ambitieux en 1067. Garcias étoit roi de Galice, & Alphonse roi de Léon: l'impitoyable Sanche détrôna le premier, & contraignit le second à s'enfermer dans un monastere. Après avoir dépouillé ses freres, il entreprit d'enlever à ses sœurs les places qui leur avoient été données pour dot. Il prit la ville de Toro sur la cadette, & tourna ensuite ses armes vers Zamora qui appartenoit à l'aînée. Mais ce prince téméraire & sans frein, au lieu d'un succès qu'il ne méritoit pas, y trouva le terme de ses attentats & de sa vie en 1072, ayant été tué en trahison pendant qu'il en faisoit le siege.

SANCHE d'Avila, voyez THOMAS DE JESUS, Carme.

SANCHEZ, (François) Sancierius, de Las-Brocas en Espagne, fut regardé comme le Pere de la Langue Latine, & le Docteur de tous les Gens-de-Lettres. C'étoient les titres dont les exagérateurs l'honoroiient dans son pays. On a de lui: I. Un excellent traité, intitulé: *Minnerva, sive de causis Linguae Latinae*, Amsterdam, 1714, in-8°. Messieurs de Port-Royal ont beaucoup profité de cet ouvrage dans leur *Méthode de la Langue Latine* (voyez GARCIAS & LANCELOT). II. L'Art

de parler, & de la maniere d'interpréter les Auteurs. III. Plusieurs autres savans ouvrages sur la Grammaire. Sanchez mourut en 1600, à 77 ans.

Il doit être distingué d'un autre François SANCHEZ, medecin, mort à Toulouse, âgé de 70 ans, en 1632. Ce dernier, successivement professeur en philosophie & en médecine à Toulouse, étoit chrétien & né à Brague de parens Juifs. On a recueilli ses ouvrages sous ce titre: *Opera medica. His juncti sunt tractatus quidam philosophici non insubtiles*, Toulouse, 1636. Son traité intitulé: *Quòd nihil scitur*, Liber, Francfort, 1618, in-8°; Rotterdam, 1649, est le fruit d'un triste pyrrhonisme. Ulric Widdius en a donné une bonne Réfutation, Leipzig, 1661.

SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jésuites à l'âge de 16 ans, y remplit divers postes, & mourut à Grenade en 1610, avec la réputation d'un homme de mœurs austeres. On a de lui: I. Quatre vol. in-fol. sur le *Décatalogue*, sur les *Vœux monastiques*, & sur plusieurs questions de morale & de jurisprudence, traitées d'une maniere diffuse. II. Un *Traité de Matrimonio*, imprimé la premiere fois à Genes en 1592, in-fol. L'auteur a recueilli dans cet ouvrage toutes les questions qui peuvent naître sur ces matieres scabreuses; il n'écrivoit que pour les confesseurs & les directeurs des ames, & sous ce point de vue, son travail n'a rien que de raisonnable; quoiqu'il fût à souhaiter qu'il eût été plus réservé & dans

les détails & dans les décisions (voyez BUSEMBAUM, ESCOBAR, PASCAL). Ce qu'il y a de vrai, mais ce qui n'a rien d'étonnant pour ceux qui connoissent par expérience l'effet d'une intention pure & d'un saint zele, c'est que des détails si délicats ne firent jamais la moindre impression sur ses mœurs. C'est aux pieds du Crucifix qu'il écrivoit ses livres. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage, est celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Ce qui tient de bien près à l'hypocrisie de la secte philosophique, à ce zele factice que le crime & le vice affichent pour la vertu; ce sont les injures de tous les genres, accumulées contre le Jésuite Espagnol, par des gens dont la corruption de l'ame a détruit jusqu'aux ressorts du corps, qui alimentent leur luxure par des lectures & des estampes où les raffinemens de la plus brutale lubricité sont exprimés avec les traits d'une impudence dégoûtante pour les libertins même les plus décidés.

SANCHEZ, (Gaspar) ou *Sanctius*, Jésuite, né en 1544 à Cienpoquelos, village ou petit bourg de la Nouvelle-Castille, à quelque distance d'Aranjuez, fut professeur de l'Écriture-Sainte à Alcalá & en plusieurs autres villes d'Espagne. Il mourut à Madrid le 16 novembre 1628. On a de lui des *Commentaires* excellens sur *Job*, *Isaïe*, sur les *Livres des Rois* & les *Paralipomenes*, les *Actes des Apôtres*, &c. Le sens littéral y est solidement développé, en même tems que l'auteur ne néglige ni le sens mystique, ni

le sens allégorique. Son *Commentaire* sur *Isaïe* est incontestablement un des meilleurs que nous ayons sur ce prophète.

SANCHONIATON, historien de Phénicie, né à Beryte, écrivit une *Histoire* en 9 livres, en phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la théologie & des antiquités de son pays. Philon de Biblos, contemporain d'Adrien, en fit, dit-on, une *Version* grecque, dont il nous reste quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Eusebe*. Dodwel & Rupin rejettent ces fragmens comme supposés; mais Fourmont, & quelques autres les adoptent comme authentiques. « Un grand nombre » de savans, dit l'abbé Para du » Phanjas, pense que l'historien » Sanchoniaton est un être fictif » & supposé, qui n'a pas plus » existé que Dom Quichotte » & Sancho-Pansa; & que son » *Histoire* phénicienne, qui » étoit totalement inconnue » avant le tems où l'irréligieux » philosophe Porphyre com- » mença à la citer & à l'accré- » diter, est un ouvrage fabri- » qué par les partisans de l'ido- » latrie & de l'irréligion, dans » le premier siècle du Chris- » tianisme. Mais sans nous » donner la peine d'examiner » si Sanchoniaton est ou n'est » pas un auteur supposé, il est » certain que l'ouvrage qu'on » lui attribue, & que l'on sup- » pose tiré des livres de Thaut » & des archives sacrées des » Egyptiens & des Phéniciens, » vers le tems de Josué ou de » David, est une spéculation » digne des petites-maisons ».

SANCIO, (Rodrigo) né à Santa-Maria da Nieva, dans

le diocèse de Ségovie, en 1404, se fit connoître de bonne heure par son goût pour la piété & pour les lettres. Son mérite le fit élever à l'évêché de Zamora, de Calahorra & de Palencia; mais abandonnant à ses grands-vicaires le soin de ses diocèses, il passa sa vie à Rome, où il fut gouverneur du château St.-Ange. Il se distingua par ses négociations, & par divers ouvrages historiques & ascétiques. Les principaux sont: I. *Historia Hispanica*. Elle comprend tout ce qui s'est passé dans cette monarchie depuis son origine jusques vers le milieu du 15^e. siècle. On l'a mise dans la Collection des Historiens d'Espagne de Schot, 4 vol. in-fol. II. *Speculum vite humana*, in-fol., Rome, 1468. C'est un des premiers monumens de l'art de la typographie, & pour cette raison il est infiniment recherché, fort cher & rare. (Il ne faut pas confondre le *Speculum vite humana* avec le *Speculum humanae salvationis*, in-fol., sans date, de 63 feuillets). Il y en a deux traductions françoises, l'une de Julien Macho, Lyon, 1477, in-folio; l'autre de P. Farget, Lyon, 1482, in-fol. Sancio mourut à Rome en 1470.

SANCTÈS-PAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'ordre de S. Dominique. L'étude des langues, la théologie, la controverse, la prédication, occupèrent tous les instans de sa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zèle & ses sermons tirèrent beaucoup de pécheurs & d'hérétiques de la voie de perdition. On a

de lui: I. *Theaurus Linguae Sanctae*, dont les plus belles éditions sont celles de Robert Etienne, Paris, 1548, in-fol.; & Geneve, 1614, in-fol., avec des notes de Jean Mercier, & d'Antoine Cevalierius. Cette dernière édition n'est pas la meilleure, parce que l'éditeur a corrompu le texte; elle est à l'*Index* des livres défendus. II. *Veteris & Novi Testamenti translatio*, Lyon, 1542, in-fol., avec des notes de Servet. M. Contant de la Molette, dans le savant *Discours sur la Littérature orientale*, inséré dans le premier tome de son *Explication du Lévitique*, préfère la version de Sanctès-Pagnin, après la Vulgate, à toutes les autres versions qui ont paru depuis. III. Plusieurs autres ouvrages sur la Bible.

SANDÆUS, (Maximilien) né à Amsterdam en 1578, se fit Jésuite à Rome en 1597, enseigna la philosophie & la théologie dans plusieurs universités d'Allemagne, passa les dernières années de sa vie à Cologne, & y mourut le 21 juin 1656. Il a donné au public une grande quantité d'ouvrages ascétiques & polémiques, tous écrits en latin, avec ordre, aisance & netteté, mais en trop grand nombre, pour être toujours exacts & solides. On estime ce qu'il a écrit contre les Calvinistes. On a publié le Catalogue de ses ouvrages, Cologne, 1653, in-4°.

SANDE, (Frédéric) célèbre juriconsulte, né à Arnheim vers l'an 1577, bourg-mestre de cette ville, conseiller au conseil de Gueldre, avocat fiscal, curateur de l'académie de Harder,

wick, ambassadeur de la république de Hollande en plusieurs cours, & enfin député à l'assemblée des Etats-Généraux à La Haye, lorsqu'il mourut en 1617. On a de lui : I. *Commentarius in Gelria & Zutphania consuetudines feudales*, 1637, in-4°. II. *Commentatio in consuetudinem Gelriae de Effestuatione*, Arnheim, 1638. — Son frere Jean SANDE, né en 1579, professeur de Pandectes à Franeker, conseiller à Leuwarder, mourut en 1638. Ses ouvrages sur le droit, qui avoient d'abord paru séparément, ont été réunis & imprimés avec ceux de son frere Frédéric, Anvers, 1674, in-fol. Nous avons encore de lui un *Abrégé de l'Histoire Belgique*, en flamand, Amsterdam, 1650; traduit en latin, Utrecht, 1652, in-12. Il seroit plus estimé, si l'auteur s'étoit plus constamment tenu en garde contre les préventions & les rivalités nationales. Ses ouvrages de jurisprudence sont, jusqu'à un certain point, soumis à la même observation.

SANDERSON, (Robert) théologien casuiste, né à Sheffield dans le comté d'Yorck, en 1587, mort en 1662, devint chapelain ordinaire du roi Charles I, chanoine de l'église de Christ, & professeur de théologie à Oxford. Il fut privé de ses bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de tems après le rétablissement de Charles II, il eut l'évêché de Lincoln. Ce prélat, également recommandable par la pureté de ses mœurs, par la douceur de son caractère &

par la modération de son esprit, avoit lu les Peres & les Scholastiques, & étoit détrompé de la plupart des erreurs des Protestans, quoiqu'il n'ouvrit jamais entièrement les yeux à la vérité. Il savoit l'histoire de sa nation, étoit bon antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent casuiste. Ses principaux ouvrages sont : I. *Logica Artis Compendium*, Oxford, 1618, in-8°. II. *Des Sermons*, in-fol. III. *Neuf Cas de conscience: De Juramenti obligatione*, Londres, 1647, in-8°. IV. *Physica Scientia Compendium*, Oxford, 1671, in-8°. V. *Pax Ecclesiae*, &c. VI. *L'Histoire de Charles I*, in-fol., en anglois, &c. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Robert SANDERSON, huissier de la chancellerie d'Angleterre, mort en 1741. Celui-ci a continué le recueil des Actes de Rymer. *Voyez ce mot.*

SANDERUS, (Antoine) naquit en 1586 à Anvers, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il fut curé dans le diocèse de Gand, puis chanoine d'Ypres, écolâtre & pénitencier de Térouane. Il abandonna ces emplois en 1657 pour vaquer plus tranquillement à l'étude. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Aflighem en 1664, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont : I. *Flandria illustrata*, 2 vol. in-fol., 1641 à 1644; réimprimée en 1735, 3 vol. in-fol. La première édition de Cologne, réellement d'Amsterdam, fut consumée par les flammes avec l'imprimé.

merie de Jean Bleau : le peu d'exemplaires échappés sont fort recherchés. Van Lom qui a donné la seconde édition, y a ajouté le *Hagiologium Flandriæ; de Gandavensibus... de Brugensibus eruditionis famâ claris; de Scriptoribus Flandriæ*; ouvrages de Sanderus qui avoient été imprimés séparément. II. *Chorographia sacra Brabantia*, Bruxelles, 1659, 2 vol. in-fol. & augmentée, La Haye, 1726, 3 vol. in-fol. III. *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Lille, 1641-1644, 2 vol. in-4°. Ce sont les catalogues des manuscrits de la plupart des abbayes de Flandre, de Brabant, du Hainaut & du pays de Liege. IV. *Opuscula minora*, Louvain, 1651. C'est un recueil de ses Poésies, Oraisons, &c. V. *Elogia Cardinalium*, Louvain, 1626, in-4°. VI. *Dissertationes biblicæ*, Bruxelles, 1650, in-4°. Ces ouvrages prouvent que Sanderus étoit très-laborieux. Il possédoit les langues grecque & latine, & étoit bon poète & orateur. Il a répandu beaucoup de jour sur l'histoire de sa patrie. L'auteur fit imprimer à ses frais la plupart de ses ouvrages, & ruina sa bourse après avoir ruiné sa fanté.

SANDERUS, (Nicolas) né à Charlewood, dans le comté de Surrei en Angleterre, parvint par son mérite à la place de professeur royal en droit canon dans l'université d'Oxford. La Religion Catholique ayant été bannie de ce royaume par Elizabeth, il se retira à Rome, où il fut élevé au sacerdoce. Le cardinal Hosius l'emmena avec lui au concile de

Trente & dans son ambassade de Pologne. A son retour il obtint la chaire de professeur de théologie à Louvain, d'où le pape Pie V le rappella pour l'employer dans des affaires importantes. Grégoire XIII l'envoya nonce en Espagne, & ensuite en Irlande, pour consoler les Catholiques qui, dans leur désespoir, avoient pris les armes. La crainte de tomber entre les mains des Anglois, le fit errer pendant quelque tems dans les bois, où il mourut en 1583, de faim & de misere. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la Cène du Seigneur, & de sa présence réelle dans l'Eucharistie*, en anglois; imprimé à Louvain en 1566, in-4°. II. *Traité des Images* contre les Iconoclastes, sous le titre : *De typica & honoraria Imaginum adoratione*, Louvain, 1569, in-8°. III. *De Schismate Anglicano*, Cologne, 1628, in-8°: triste & trop vrai tableau des horreurs de ce schisme sanglant. Maucroix l'a traduit en françois, Paris, 1678, 2 vol. in-12. IV. *De Ecclesia Christi*, Louvain, 1571, in-fol. V. *De Martyrio quorundam sub Elizabeth regina*, in-4°. VI. *De explicatione Missæ ac partium ejus*, in-8°. VII. *De visibili monarchia Ecclesiæ*, Wurtzbourg, 1592, in-fol. dans lequel, si on excepte quelques opinions indécentes & assez indifférentes, il ne fait que démontrer l'autorité, la visibilité & l'infailibilité de l'Eglise. VIII. Trois Oraisons latines sur la transsubstantiation, les langues liturgiques, & la pluralité des Messes à célébrer dans la même église; dédiées au cardinal Hosius, & imprimées

mées à Anvers, 1566, in-12.

SANDEUS, (Felinus) juriconsulte de Ferrare, mort l'an 1503, est auteur d'une *Vie d'Alphonse, roi d'Aragon*, & d'un traité *De Jure patronatus*.

SANDHAGEN, (Gaspar) théologien luthérien, & surintendant des églises du duché de Holstein, est auteur d'une *Introduction à l'Histoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des IV Évangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse : ouvrage rempli d'érudition & de préjugés. Il y a joint un *Discours* sur le temple de Jérusalem.

SANDINI, (Antoine) né dans le Vicentin, le 13 juin 1692, fut bibliothécaire & professeur d'histoire ecclésiastique dans le séminaire de Padoue, où il mourut subitement le 23 février 1751. Il étoit très-estimé du cardinal Rezzonico, alors son évêque, & depuis pape sous le nom de Clément XIII. Nous avons de lui : I. *Vita Pontificum Romanorum*, dont la meilleure édition est celle de Ferrare 1748 ; l'évêque d'Ausbourg, landgrave de Hesse-Darmstadt, l'a fait réimprimer la même année, sous le titre de *Basis Historia Ecclesiastica*. Cet ouvrage est profond & plein de recherches. II. *Historia Familiae sacrae*. III. *Historia SS. Apostolorum* : dans la seconde édition de ces ouvrages, il réfute le P. Serry qui les avoit attaqués. IV. *Disputationes xx ex Historia Ecclesiastica ad vitas Pontificum Romanorum* ; ouvrage qui finit à l'année 3e. du pontificat de Benoît XIV ; continué par un écrivain fanatique & ignorant. Sandini mérite d'autant plus d'éloges, qu'il n'a

vance rien dans ses ouvrages historiques, qu'il n'appuie de témoignages authentiques.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, né en 1644 à Königsberg dans la Prusse, & mort à Amsterdam en 1680, étoit plus versé dans l'histoire ecclésiastique que les autres antitrinitaires, & abusa de ses connoissances pour composer divers ouvrages qui eurent beaucoup de cours dans sa secte. Les principaux sont : I. *La Bibliothèque des Antitrinitaires ou Sociniens*, en latin, 1684, in-8° : livre recherché par ceux qui veulent connoître les erreurs des disciples de Socin. II. *Nucleus Historia Ecclesiastica*, Cosmopoli, 1669, in-8° ; c'est-à-dire, Amsterdam, & *ibidem* en 1676, in-4°, augmentée. Sandius s'efforce d'y montrer que tous les Peres des trois premiers siècles ont cru que le Verbe n'étoit point consubstantiel à Dieu, ni éternel, &c. Il a été réfuté par Samuel Gardiner, Jean Schertzer, Etienne le Moine (voyez ce mot), le docteur Bull, & par le P. Petau qu'il avoit osé associer à son erreur. III. *Interpretationes Paradoxarum quatuor Evangeliorum*, telles qu'on doit les attendre d'un Socinien, Amsterdam, 1670, in-12. IV. *De origine Animarum*, réfuté par Balthazar Bebellus. V. *Scriptura sanctae Trinitatis revelatrix*. VI. *Notae & animadversiones, in Gerardi Vossii libros de Historicis latinis*, Amsterdam, 1677. Quelques-unes de ces notes ont de la justesse, mais la plupart sont parasites & pédantesques.

SANDRART, (Joachim) peintre, né à Francfort en 1606, mourut à Nuremberg en

1683. Il est plus connu par les *Vies des plus célèbres Artistes* qu'il a données, & par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouvrages de peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit, de son vivant, au rang des meilleurs artistes. Le roi d'Espagne ayant souhaité 12 tableaux des plus célèbres peintres qui florissoient à Rome, Sandrart fut un de ceux qui y travailla. Il se trouva en concurrence avec le Guide, le Guérchin, Josephin, Massini, Gentileschi, Pierre de Cortone, Valentin, André Sacchi, Lanfranc, le Dominiquin & le Poussin. On connoît de ce peintre les *XII Mois de l'Année*, qui ont été gravés en Hollande avec des vers latins pour en donner la description. Sandrart a encore traité de grands sujets d'histoire, & a fait beaucoup de portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture, que cet artiste en a montré pendant le cours d'une longue vie. — Son neveu, Jacob SANDRART, s'est distingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté. Son burin est très-gracieux. Joachim eut une fille, nommée Susanne SANDRART, qui s'est distinguée par le même talent que son pere. Les principaux ouvrages que Joachim Sandrart a donnés touchant sa profession, sont : I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en allemand, 2 parties in-fol., Nuremberg, 1675 & 1679. II. *Academia Artis Pictoria*, &c., traduction latine de l'ouvrage précédent, 1683, in-fol. III. *Admiranda*

Sculpturæ veteris, 1680, in-fol. IV. *Romæ antiquæ & novæ Theatrum*... 1684, in-fol. V. *Romanorum Fontinalia*, 1685, in-fol. VI. *Iconologie des Dieux & des Métamorphoses d'Ovide*, 1680, in-fol., en allemand. Tous ces ouvrages prouvent que cet auteur avoit étudié les principes de son art, & sont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoissance. On ne les trouve que difficilement rassemblés.

SANDRAS, voyez COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) second fils d'Edwin Sandis archevêque d'York, naquit à Worcester en 1577. Après avoir fait ses études à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut employé par le roi Jacques I dans diverses affaires importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il déplut à ce monarque en 1621, en s'opposant aux volontés de la cour en plein parlement: & Jacques I lui ordonna la prison pour un mois. Sandys mourut en 1629, après avoir fondé une chaire de métaphysique en l'université d'Oxford. On a de lui un livre intitulé : *Europa Speculum*, ou *Description de l'état de la Religion dans l'Occident*, pleine des idées que les nouvelles sectes avoient fait éclore. La meilleure édition de ce livre est celle de 1635, in-4°. — Georges SANDYS, le plus jeune de ses freres, mort en 1642, laissa une *Description de la Terre-Sainte*, en anglois, in-fol., & d'autres ouvrages en vers & en prose.

SANGALLO, (Antoine)

né dans les environs de Florence, fut d'abord destiné au métier de menuisier; mais s'étant rendu à Rome auprès de deux oncles architectes qu'il avoit dans cette ville, il s'appliqua sous leur conduite à l'architecture. Il fut aussi disciple du Bramante, & parvint bientôt à se faire un nom dans son art. Les papes Léon X, Clément VII & Paul III l'employèrent beaucoup. Il fut architecte de l'église de St. Pierre après le Bramante, & chargé de la fortification de plusieurs places, partie de l'art qu'il entendoit très-bien. Cet artiste se distingua particulièrement par la solidité de ses constructions. Il mourut en 1546. On voit à Rome un modele en bois qu'il avoit fait pour l'église de St. Pierre, qu'on dit avoir coûté 4184 écus romains. Mais Michel-Ange, qui eut après lui la surintendance de cet édifice, ne jugea pas à propos de l'exécuter.

SANGUIN, (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, parce qu'il étoit seigneur de ce lieu dont il fit commencer le château, fut évêque d'Orléans & archevêque de Toulouse, grand-aumônier de France (c'est le premier qui ait porté ce titre), & enfin fut décoré de la pourpre romaine. Il jouit d'une grande faveur sous le regne de François I, qui lui donna le gouvernement de Paris.

SANGUIN, (Claude) natif de Péronne, de la famille du précédent, fut maître-d'hôtel du roi & du duc d'Orléans. Il consacra son talent pour la versification françoise à la Religion, & fit paroître des *Heures en vers françois*, Paris, 1660,

in-4°. Tout le Psautier y est traduit & assez mal. Il mourut à la fin du 17e. siècle.

SANLECQUE, (Louis de) fils de Jacques de Sanlecque, très-habile dans l'art de graver des poinçons, & petit-fils de Jacques de Sanlecque qui s'est distingué dans la même profession, naquit à Paris l'an 1650, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de Ste. Genevieve, & devint professeur d'humanités dans leur college de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au duc de Nevers, qui le nomma à l'évêché de Bethléem; mais le roi, sollicité par des personnes pieuses, choquées de ses Poésies, & sur-tout de sa *Satyre contre les Directeurs*, s'opposa à l'enregistrement de ses bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. Sanlecque se retira dans son prieuré de Garnai, près de Dreux, & y mourut en 1714, à 56 ans. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir de ses Poésies, est celle de Lyon, sous le nom supposé de Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epîtres au Roi*, 5 *Satyres*, 3 autres *Epîtres*, un *Poème sur les mauvais gestes des Prédicateurs*; plusieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux*; & un *Poème latin sur la mort du P. Lallemand, chanoine-régulier de Ste. Genevieve*. Les vers du P. Sanlecque offrent quelques faillies, mais ils sont négligés; il y a peu d'imagination, & le style nuit souvent aux pensées. On trouve la plupart de ses Poésies à la fin des *Œuvres* de Boileau, Paris, 1765, in-80.

SANNAZAR, (Jacques)

Alfius Sincerus Sannazarus, Partu *Virginis*, traduit par poète latin & italien, né à Naples en 1458, tiroit son origine de St-Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tefin. Les graces de son esprit & de son caractere plurent à Frédéric, roi de Naples, qui lui donna plusieurs marques de son estime. Ce prince, désespérant de remonter sur le trône, passa en France, où Sannazar l'accompagna & demeura avec lui jusqu'à sa mort, arrivée en 1504. De retour en Italie, il partagea son tems entre la volupté & la poésie. Son caractere le portoit tellement à la galanterie, que, même dans sa vieillesse, il se produisoit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune courtisan. Il conçut tant de chagrin de ce que Philibert de Nassau, prince d'Orange, général de l'armée de l'empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie dont il mourut en 1530, à 72 ans. Il fut enterré dans la chapelle d'une de ses campagnes; il avoit fait placer son tombeau derriere l'autel, quoiqu'orné des statues d'Apollon & de Minerve. Pour remédier à cette profanation, on a mis au-dessus de la statue d'Apollon le nom de David, & au-dessus de celle de Minerve, celui de Judith. On a de lui des Poésies latines & italiennes. Les latines ont été imprimées par les Aldes à Venise en 1535, in-8°. On trouve dans ce recueil: I. Trois livres d'*Elégies*. II. Une *Lamentation sur la mort de J. C.* III. Des *Eglogues*, Amsterdam, 1728, in-8°. IV. Un Poème: De

Partu Virginis, traduit par Colletet, 1634, in-12, sous ce titre: *Couches sacrées de la sainte Vierge*, &c. C'est sur ce dernier ouvrage qu'est fondée sa réputation d'excellent poète latin; mais on le blâme d'avoir profané la sainteté de son sujet, par le mélange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les mysteres augustes de notre religion. Tout y est rempli de *Triades* & de *Néréides*. Il met entre les mains de la sainte Vierge, non les *Psaumes*, mais les vers des *Sibylles*. Ce n'est pas David ni *Isaïe*, c'est le *Protée* de la fable qui prédit le mystere de l'Incarnation. Le nom de *JESUS-CHRIST* ne s'y trouve pas une seule fois, & la *Vierge Marie* y est appelée *l'Espoir des Dieux*. Voilà le défaut capital de ce Poème, qui est admirable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du style, par l'harmonie des vers, par une multitude d'images brillantes & de belles pensées: & c'est sous ces rapports, qu'il lui mérita les éloges des savans, & même des brefs honorables de la part de Léon X & de Clément VII. Parmi ses pieces italiennes, la plus célèbre est son *Arcadie*; traduite en françois par Pecquet, 1737, in-12. Les vers & la prose de cet ouvrage charment par la délicatesse & par la naïveté des images & des expressions. Il fut imprimé à Naples, in-4°, en 1502, & réimprimé avec ses autres Poésies italiennes à Padoue en 1723, & à Naples in-4°, 1720, in-12. Le Duchat dit que Sannazar étoit Ethiopien de naissance; mais c'est une idée romanesque,

comme la plupart de celles de cet écrivain, suffisamment réfutée par la couleur de San-nazar qu'on n'a jamais dit être celle d'un negre.

SANPIETRO, dit *BAS-TELICA*, ainsi surnommé du lieu de sa naissance, fameux capitaine Corse au service de France, se fit connoître par divers exploits, & plus encore par les troubles qu'il excita en Corse & sa haine contre les Génois. Son caractère romanesque & féroce le porta à des scènes étranges, jusqu'à étrangler sa femme, Vanina d'Ornano, d'une des plus illustres maisons de Corse, parce qu'elle avoit voulu solliciter sa grace à Genes, où il avoit été proscrit. Il fut assassiné par un de ses officiers, dans une rencontre avec les Génois, le 17 janvier 1566, à l'âge de 66 ans.

SANREY, (Ange-Bénigne) né à Langres de parens pauvres, garda les moutons d'un boucher jusqu'à l'âge de 14 ans. Après avoir surmonté tous les obstacles que la fortune opposoit à ses études, il fut fait prêtre à Lyon. Il prêcha dans cette ville, en présence de la reine Anne d'Autriche, qui lui donna un brevet de prédicateur ordinaire de S. M. Ayant été nommé à une des chapellenies de S. Martin de Langres, il quitta Beaune où il étoit théologal, & retourna dans sa patrie. Il y mourut en 1659, à 70 ans. Il étoit habile, non-seulement dans les belles-lettres grecques & latines, mais aussi dans l'histoire & la théologie. Il avoit lu tous les saints Peres, & fait une étude particulière de S. Augustin, qu'il

savoit presque par cœur. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres un traité curieux & rare, intitulé: *Paracletus, seu De rectâ illius pronuntiatione*, 1643, in-12. Ce traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot est *Paracletus*, fut attaqué en 1669, par M. Thiers, qui vouloit que ce fût *Paraclitus*. Il paroît néanmoins que Sanrey a raison, & les grammairiens exacts prononcent suivant son sentiment. Voyez à ce sujet *Fragments d'Histoire*, in-12, pag. 49, &c.

SANSAC, (Louis Prévôt, baron de) d'une maison noble de l'Angoumois, après avoir été page du connétable Anne de Montmorency, commença à servir en Italie sous l'amiral de Bonnivet, & se trouva en 1525 à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier; mais il eut l'adresse de s'échapper, & revint en France, d'où il fut envoyé plusieurs fois en Espagne vers François I par la reine-mere. Sansac ayant accompagné le maréchal Strozzi en Italie, fut chargé, en 1554, de défendre la Mirandole contre les Espagnols & les troupes du pape. Il soutint un siège de 8 mois, que les ennemis furent enfin contraints de lever. A son retour, il fut fait chevalier par Henri II, qui le nomma gouverneur de ses enfans. Sur la fin de ses jours il quitta la cour, & se retira dans sa maison, où il mourut âgé de 80 ans.

SANSON, (Jacques) né à Abbeville en 1595, se fit Carme-Déchauffé en 1618, sous le nom d'*Ignace-Joseph de Jesus-Maria*. Son talent pour la direc-

tion lui fit donner l'emploi de confesseur de madame Royale en Savoie. Il mourut à Charenton le 19 août 1664. Il est auteur de l'*Histoire Ecclésiastique d'Abbeville*, Paris, 1646, in-4°, & de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol.; ouvrages savans, mais mal écrits.

SANSON. (Nicolas) de la même famille que le précédent, né à Abbeville en 1600, s'adonna pendant quelque tems au commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & alla à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'ingénieur & de mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Louis XIV l'honora du titre de son ingénieur & de son géographe, avec 2000 livres d'appointemens. Ce monarque, passant à Abbeville, l'admit à son conseil, & lui donna un brevet de conseiller-d'état; mais le modeste géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur d'affoiblir, disoit-il, l'amour de l'étude dans ses enfans. Il étoit regardé à la cour de France comme un grand-homme. Il eut l'honneur de montrer pendant plusieurs mois la géographie à Louis XIV. Le prince de Condé, qui l'aimoit beaucoup, alloit souvent chez lui pour s'y entretenir sur les sciences. Cet homme illustre, miné par ses travaux, mourut à Paris en 1667, à 67 ans, laissant après lui une mémoire respectable. Il eut une dispute fort vive avec le P. Labbe, qui l'avoit attaqué dans son *Pharus Gallia antiqua*, publié à Moulins en 1644, in-12. Sanson lui répondit par ses *Disquisi-*

tiones Geographicae in Pharus Gallia, &c., 1647 & 1648, en 2 vol. in-12. Outre cet écrit, on a de lui plusieurs autres morceaux sur la géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de Cartes. On peut voir la liste de ses différens ouvrages, dans la *Méthode pour étudier la Géographie* de l'abbé Lenglet du Fresnoy. Il eut trois fils: l'aîné, Nicolas, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le chancelier Séguier. Les deux autres, Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de Cartes. Guillaume mourut en 1703, & Adrien en 1718.

SANSOVINO, (Jacques FATTI, dit) sculpteur & architecte, né à Florence en 1479, se rendit célèbre dans ces deux arts. Rome & Venise sont les villes où il a le plus exercé ses talens. La Monnoie, la Bibliothèque de St-Marc, le Palais Cornaro & l'église de S. Sauveur à Venise, sont des édifices magnifiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il jouissoit dans cette ville, où il passa la plus grande partie de sa vie, d'une telle considération, que dans une taxe générale imposée par le gouvernement, le Titien & lui furent les seuls que le sénat jugea à propos d'en exempter. Il y mourut en 1570, à 91 ans. Vasar a fait l'éloge de cet artiste.

SONSOVINO, (François) fils du précédent, né à Rome en 1521, après avoir étudié les belles-lettres à Venise, prit des degrés en droit à Padoue; mais la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entièrement à sa passion pour la poésie, l'histoire & les belles-let-

ytes, & leva une imprimerie à Venise, où il imprima ses ouvrages & ceux des autres. Les siens sont : I. *Traduction de Plutarque*. II. *Chronologie du Monde* jusqu'à l'an 1582. III. *Annales de l'Empire Ottoman*. IV. *Orthographe Italienne*. V. *Le Secrétaire*. VI. *Les principales Familles d'Italie*. VII. *Description de Venise*. VIII. *Abrégé de l'Histoire de Guichardin avec la Vie de cet auteur*. IX. *Description du gouvernement des Républiques de Genes, de Lucques & de Raguse*. X. *Des Lettres*. XI. *De l'Art Oratoire*. XII. *Concetti politici*. XIII. *Des Notes assez inutiles sur le Décaméron de Bocace, l'Arioste, le Dante, &c.*; & des *Nouvelles* où des lecteurs sages ne trouvent rien à recueillir. Sanfovino mourut à Venise en 1586.

SANTA-CRUX DE MARZENADO (Dom Alvaro de Navia-Osorio, vicomte de Puerto, marquis de) chef de la maison de Navia-Osorio, l'une des plus illustres de la principauté des Asturies, prit le parti des armes dès l'âge de 15 ans. Il se distingua dans plusieurs combats, & fut envoyé en 1727 au congrès de Soissons, où il s'acquitt l'estime & la confiance de tous les négociateurs. Son mérite ayant été récompensé par le grade de lieutenant-général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infidèles. Il s'y signala & remporta sur eux divers avantages; mais il fut blessé à la cuisse, d'un coup de fusil, & renversé de cheval, dans une sortie, le 21 novembre 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui

couperent la tête, & mirent le reste de son corps en piéces. On a de lui des *Réflexions Politiques & Militaires*, en 14 vol. in-4°, en espagnol. M. de Vergi a donné une Traduction française de cet ouvrage, en 12 vol. in-12. A travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale assez communs, on y trouve de bonnes leçons de politique, & des choses utiles aux militaires & aux négociateurs.

SANTAREL ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les belles-lettres & la théologie à Rome, où il mourut en 1649. Ce fut dans cette ville qu'il publia, en 1625, in-4°, un traité *De hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ : & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis*. Santarel, selon la jurisprudence alors communément reçue en Italie & ailleurs, y donne au pape un pouvoir qui s'étend jusques sur le trône des souverains. La Sorbonne le censura en 1626, & le parlement de Paris le condamna le 13 mars de la même année, à être lacéré & brûlé. Les Jésuites de France donnèrent une déclaration formellement opposée au sentiment de Santarel. Le fameux docteur Edmond Richer (qui étoit cependant alors occupé à dénaturer & démocratiser toutes les puissances) publia en 1629, in-4°, la *Relation & le Recueil des Piéces* que cette affaire produisit. « Si quelques théologiens, dit un auteur équi- » table, ont soumis à quelques

» égards les rois au pape, les
 » philosophes les soumettent
 » aux caprices & aux fureurs
 » d'un peuple mutiné. C'est
 » ce que je lis dans les écrits,
 » & ce que je vois dans les
 » scenes horribles, ourdies &
 » dirigées par eux. Il paroît
 » après cela que le zele qu'ont
 » montré les philosophes con-
 » tre la doctrine de ces théo-
 » logiens, avoit un tout autre
 » objet que la dignité & l'in-
 » dépendance des trônes ».
 Voyez JOUVENCY.

SANTE, (Gilles-Anne-
 Xavier de la) Jésuite, né près
 de Rhedon en Bretagne, le 22
 décembre 1684, mort au mois
 de juillet 1762, professa les
 belles-lettres avec distinction
 au college de Louis le Grand.
 Nous avons de lui des *Haran-
 gues* latines, 2 vol. in-12, où
 il y a de très-beaux morceaux,
 & un recueil de vers, intitulé:
Musa Rhetorices, en 2 vol.
 in-12. « On y voit par-tout,
 » dit l'abbé des Fontaines, le
 » savant & ingénieux Pere de
 » la Sante. C'est toujours sa
 » précision épigrammatique,
 » sa vivacité antithétique, ses
 » peintures, quelquefois bur-
 » lesques, & toujours spiri-
 » tuelles. Ceux qui aiment
 » encore les vers latins mo-
 » dernes, liront ceux-ci avec
 » plaisir. Ils y trouveront quel-
 » quefois la noblesse de Vir-
 » gile, & plus souvent la fa-
 » cilité d'Ovide ».

SANTERRE, (Jean-Bap-
 tiste) peintre, né à Magny,
 près de Pontoise, en 1657, mort
 à Paris en 1717, s'est acquis
 une réputation distinguée. Il
 n'a point fait de grandes com-
 positions; son imagination n'é-

toit point assez vive pour ce
 genre de travail: il se contenta
 de peindre de petits sujets d'his-
 toire, & principalement des
 têtes de fantaisie & des demi-
 figures. Il avoit un pinceau sé-
 duisant, un dessin correct, une
 touche finie, & donnoit à ses
 têtes une expression gracieuse.
 Ses teintes sont brillantes, ses
 carnations d'une fraîcheur ad-
 mirable, ses attitudes d'une
 grande vérité: le froid de son
 caractère a passé quelquefois
 dans ses ouvrages.

SANTEUIL, (Jean-Baptiste)
 né à Paris en 1630, fit ses
 études au college des Jésuites.
 Quand il fut en rhétorique,
 l'illustre P. Coffart, son ré-
 gent, étonné de ses heureuses
 dispositions pour la poésie la-
 tine, prédit qu'il deviendrait
 un des plus grands poètes de
 son siècle: il jugeoit sur-tout
 de ses talens, par une piece
 qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille
 de savon*. Son amour pour l'é-
 tude le fit entrer, à l'âge de 20
 ans, chez les chanoines-régul-
 iers de l'abbaye de St.-Victor.
 Son nom fut bientôt parmi les
 noms les plus illustres du par-
 nasse latin. Il chanta la gloire
 de plusieurs grands hommes,
 & il enrichit la ville de Paris
 de quantité d'Inscriptions,
 toutes agréables & heureuses.
 Bossuet l'ayant sollicité plu-
 sieurs fois d'abjurer les muses
 profanes, il consacra son talent
 à chanter les mysteres & les
 Saints du Christianisme. Il fit
 d'abord plusieurs *Hymnes* pour
 le bréviaire de Paris. Les Clu-
 nistes lui en demanderent aussi
 pour le leur, & cet ordre en
 fut si content, qu'il lui donna
 des lettres de filiation & le

gratificatio d'une pension. Quoique Santeuil eût consacré ses talens à des sujets sacrés, il ne pouvoit s'empêcher de versifier de tems en tems sur des sujets profanes. La Quintinie ayant donné ses *Instructions pour les Jardins*, Santeuil l'orna d'un Poëme, dans lequel les divinités du Paganisme jouoient le principal rôle. Bossuet, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des dieux de la fable, le traita de parjure. Santeuil, sensible à ce reproche, s'excusa par une piece de vers, à la tête de laquelle il fit mettre une vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genou, la corde au cou & un flambeau à la main, sur les marches de la porte de l'église de Meaux, y faisant une espece d'amende honorable. Ce Poëme satisfit le grand Bossuet; mais le poëte eut dans une autre occasion une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le docteur Arnauld étant mort en 1694, plusieurs poëtes s'empreserent à faire son épitaphe. Santeuil ne fut pas le dernier. Les gens qui n'étoient pas du parti, & sur-tout les Jésuites, en parurent mécontents. Pour se réconcilier avec eux, il adressa une Lettre au P. Jouvenci, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la société, sans rétracter ceux qu'il avoit donnés à Arnauld. Cela ne le satisfit point; il fallut donner une nouvelle piece, qui parut renfermer encore quelqu'ambiguité. L'incertitude & la légèreté du poëte firent naître plusieurs pieces contre lui. Le P. Commire donna son *Linguarium*; un Janséniste ne l'épar-

gna pas davantage dans son *Santolius pœnitens*. Malgré ces petites humiliations, Santeuil jouit de la gloire dont les muses latines étoient environnées dans un tems où les bonnes études & les langues savantes étoient en honneur, même parmi les grands. Les deux princes de Condé, pere & fils, étoient au nombre de ses admirateurs; presque tous les grands du royaume l'honoroiënt de leur estime, & Louis XIV lui donna des marques sensibles de la sienne en lui accordant une pension. Le duc de Bourbon, gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux Etats de cette province. Santeuil y trouva la mort en 1697, à 66 ans. « Un » soir, dit le duc de St. Simon, » à l'un de ces soupers, on se » divertit à pousser Santeuil » de vin de Champagne; & de » gaieté en gaieté, on trouva » plaisant de verser une taba- » tiere pleine de tabac d'Es- » pagne, dans un grand verre » de vin, & de le faire boire » à Santeuil, pour voir ce » qui en arriveroit. On ne fut » pas long-tems à en être » éclairci. Les vomissemens & » la fièvre le prirent: en deux » fois vingt-quatre heures, » le malheureux mourut dans » des douleurs horribles; mais » les sentimens d'une grande » pénitence, avec lesquels il » reçut les sacremens, édi- » fierent autant qu'il fut re- » gretté d'une compagnie peu » susceptible d'édification, mais » qui détesta une aussi cruelle » expérience ». Son corps fut transporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de St.-Victor,

où l'on voit son tombeau dans le cloître, avec cette épitaphe : *Hic jacet J. B. Santeuil qui sacros hymnos piis æquè ac politis versibus ad usum Ecclesiæ concinnavit.* On a tant dit de mal & de bien de Santeuil, qu'il est difficile de le peindre au naturel; la Bruyere en a fait ce portrait. « Voulez-vous quelqu'autre prodige? Concevez un homme facile, doux, complaisant, traitable; & tout d'un coup violent, colère, fougueux, capricieux. Imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris: mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un génie qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part, & comme à son insçu; quelle verve! quelle élévation! quelles images! quelle latinité! Parlez-vous d'une même personne, me direz-vous? Oui, du même, de Théodas, & de lui seul. Il crie, il s'agite, il se roule à terre, il se relève, il tonne, éclate: & du milieu de cette tempête, il sort une lumière qui brille & qui réjouit. Disons-le sans figure, il parle comme un fou, & pense comme un homme sage. Il dit ridiculement des choses vraies, & follement des choses sensées & raisonnables. On est surpris de voir naître & éclorre le bon sens du sein de la bouffonnerie, parmi les grimaces & les contorsions. Qu'ajouterai-je davantage? Il dit & il fait mieux qu'il ne fait. Ce sont en lui comme deux âmes

» qui ne se connoissent point, » qui ne dépendent point l'une » de l'autre, qui ont chacune leur tour, ou leurs fonctions toutes séparées. Il manqueroit un trait à cette peinture si surprenante, si j'oublois de dire qu'il est tout à la fois avide & infatiable de louanges, prêt à se jeter aux yeux de ses critiques, & dans le fond assez docile pour profiter de leurs censures. Je commence à me persuader moi-même que j'ai fait le portrait de deux personnages tout différens; il ne seroit pas même impossible d'en trouver un 3e. dans Théodas, car il est bon-homme ». Le duc de St. Simon le peint d'une manière plus simple, mais également juste: « Plein de feu, d'esprit, de caprices les plus plaisans, qui le rendoient de la plus excellente compagnie; bon convive, sur-tout aimant le vin & la bonne chère, mais sans débauche; & qui, avec un esprit & des talens aussi peu propres au cloître, étoit pourtant dans le fond aussi bon Religieux, qu'avec un tel esprit il pouvoit l'être ». Santeuil ne recevoit pas toujours les avis avec docilité, & y répondoit quelquefois avec emportement. Boissuet lui ayant fait quelques reproches, finit en lui disant: « Votre vie est peu édifiante, & si j'étois votre supérieur, je vous enverrois dans un petit couvent dire votre bréviaire. — Et moi, reprit Santeuil, si j'étois roi de France, je vous ferois sortir de votre Gernigni, & vous enverrois dans l'isle de Pathmos faire » une

» tiné nouvelle Apocalypse ». Santeuil n'attendoit pas qu'on louât ses vers ; il en étoit toujours le premier admirateur. Il répétoit souvent dans son enthousiasme : « Je ne suis » qu'un atôme, je ne suis rien ; » mais si je savois avoir fait » un mauvais vers, j'irois tout » à l'heure me pendre à la » Greve ». Quelques-uns de ses rivaux ont prétendu que l'invention de ses Poésies n'étoit point riche ; que l'ordre y manquoit ; que le fonds en étoit sec, le style quelquefois rampant ; qu'il y avoit beaucoup d'antitheses puérides, de gallicismes, & sur-tout une enflure insupportable. Mais quoi qu'en aient dit ces censeurs, Santeuil est vraiment poète, suivant toute la signification de ce mot. Ses vers se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression. Dans son enthousiasme il saisissoit d'une manière heureuse & sublime les vérités de la Religion. Un jour entrant dans une ancienne église d'une belle architecture gothique, & y voyant par-tout des objets condamnés par les sectaires modernes, il embrassa un pilier en s'écriant : *Cela est trop vieux pour être faux.* — Un page étant venu, dans ses derniers momens, s'informer de son état de la part de son ALTESSE monseigneur le duc de Bourbon, Santeuil levant les yeux au ciel, s'écria : *Tu solus ALTISSIMUS !* Il a fait des Poésies profanes & sacrées. Ses Poésies profanes renferment des

Tome VIII.

Inscriptions, des Epigrammes, & d'autres piéces d'une plus grande étendue. Ses Poésies sacrées consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes sont des chef-d'œuvres de poésie. Plusieurs de ses piéces ont été mises en vers françois. Ces traductions ont été recueillies dans l'édition de ses Œuvres, en 3 vol. in-12, Paris, 1729. Ses *Hymnes* forment un 4e. vol. in-12, qui se vend à part. On a publié sous le nom de *Santoliana*, ses aventures & ses bons-mots. Ce recueil est de la Monnoye. Les Religieux de St-Victor se sont récriés contre cet ouvrage qui met sur le compte de Santeuil plusieurs anecdotes scandaleuses & ridicules, auxquelles il n'a pas eu la moindre part. — Son frere, Claude SANTEUIL, né à Paris en 1628, & mort en 1684, demeura longtems au Séminaire de St-Magloire en qualité d'ecclésiastique séculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus*. Il a fait aussi des *Hymnes*, que l'on conserve en manuscrit dans sa famille, en 2 vol. in-4° ; & une Piéce de vers, imprimée avec les ouvrages de son frere. — Un autre Claude SANTEUIL, parent des précédens, marchand & échevin à Paris, mort vers 1729, a fait des *Hymnes*, imprimées à Paris, 1723, in-8°. SANTIS, voyez DOMINICO. SANTORINI, (Jean-Dominique) professeur en médecine & démonstrateur d'anatomie à Venise, s'est distingué au commencement du 18e. siècle par ses découvertes anatomiques. Il a poussé ses recherches sur-tout sur les muscles à un

E

point, auquel les plus habiles anatomistes n'ont pu atteindre. Ses ouvrages sont : I. *Opuscula medica de structura & motu fibrae, de nutritione animali, &c.*, Venise, 1740, in-8°. II. *Observationes medicae*, Venise, 1724, in-4°; Leyde, 1739, in-4°, avec figures. Haller qui parle avec éloge de Santorini, appelle ces Observations : *Minutas, doctas & divites*.

SANTORIUS, professeur de médecine dans l'université de Padoue, étoit né à Capo d'Istria en 1561. Après avoir long-tems étudié la nature, il reconnut que le superflu des alimens étant retenu dans le corps, produisoit une foule de maladies : vérité incontestable, aussi amie de la sobriété que de la santé. La transpiration par les pores lui parut le plus grand remède que la médecine pût employer dans ces occasions. C'est ce qui l'engagea à faire des expériences pour convaincre les esprits de cette vérité. Il se mettoit dans une balance, après avoir pesé les alimens qu'il prenoit, & par ce moyen, il crut pouvoir déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible. Son système ne se vérifie point aussi généralement qu'il a voulu le persuader, parce que la diversité des climats & des températures des saisons, des alimens, différencie extrêmement la transpiration insensible ; & par-là les conséquences qu'il tire de ses observations, ne sont pas exactes. Il en résulte cependant des conclusions remarquables ; par exemple, qu'un corps est plus léger après qu'avant le repas, parce que l'augmentation de la

matière est compensée & effacée par un accroissement d'activité & de promptitude dans le mouvement organique (ce qui ne doit s'entendre que de l'homme qui se contente du nécessaire, & n'intercepte pas les esprits vitaux par un excès de nourriture). Il exposa ses principes dans un petit traité, intitulé : *De medicina statica Aphorismi*, Venise, 1614, in-12. On en a donné un très-grand nombre d'éditions, mais on estime principalement celle de Padoue 1713, in-12, avec les commentaires de Lister & de Baglivi, & celle de Paris, 1725, 2 vol. in-12, avec des augmentations par Noguez. On estime aussi celle de 1770, in-12, par M. Lorry. Il a été traduit en françois par le Breton, sous ce titre : *La Médecine Statique de Santorius, ou l'Art de conserver la santé par la transpiration* ; & imprimé à Paris en 1722, in-12. Il a été aussi traduit en italien, en anglois & en allemand. On a encore de ce médecin : *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medica contingunt, &c.*, Venise, 1630, in-4° ; & plusieurs autres ouvrages dont le recueil a été donné à Venise en 1660, 4 vol. in-4°. Cet auteur mourut à Venise en 1636, après avoir légué un revenu considérable au collège des médecins de Venise, qui par reconnoissance fait prononcer tous les ans un discours à sa louange.

SANUTI, (Marin) fils d'un sénateur de Venise, fut chargé d'affaires importantes dans sa république, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux ouvrages sont : I. *Une Histoire*

des Magistrats Vénitiens, en latin. II. Une Histoire ou Relation de *Bello Gallico*, en latin & en italien. III. Les *Vies des Doges de Venise*, depuis 421 jusqu'en 1493. Cet ouvrage, qui est fort considérable, se trouve dans le 22e. tome de la Collection de Muratori, qui fait cas de cet écrivain. Il mourut vers le commencement du 16e. siècle.

SANUTO, (Marin) Vénitien, après plusieurs voyages dans la Palestine & dans l'Orient, présenta au pape Jean XXII, en 1321, 4 *Cartes Géographiques*, l'une de la mer Méditerranée, la seconde de la terre & de la mer, la troisième de la Terre-Sainte, & la quatrième de l'Égypte. Il présenta en même tems un ouvrage intitulé: *Liber secretorum fidelium Crucis super Terræ Sanctæ recuperatione & conservatione*. Il y expose les motifs & la manière de conquérir la Terre-Sainte, & fait une description de ce pays. Il étoit zélé pour le recouvrement de ces provinces si chères aux Chrétiens. On a encore les *Lettres* qu'il a écrites à ce sujet à plusieurs potentats; elles sont pleines d'un zèle vif pour la réunion des Grecs avec l'Église de Rome, & intéressantes pour l'histoire de ce tems. Voyez Fleury, liv. 92 & 93.

SANZ, (N.) Dominicain Espagnol, se consacra aux missions, arriva à la Chine en 1715, y prêcha l'Évangile pendant 15 ans, fut fait évêque de Mauricastre, puis élu vicaire apostolique pour la province de Fokien. L'empereur ayant banni les missionnaires en 1732, le P. Sanz se retira à Macao; il

fortit de sa retraite en 1738, & travailla de nouveau avec beaucoup de zèle à la vigne du Seigneur. Il fut arrêté par ordre du vice-roi avec quatre autres Dominicains, & furent maltraités d'une manière inouïe par une nation dont les ignorans ne cessent de vanter la civilisation & l'humanité, & condamnés à perdre la tête. L'évêque fut exécuté le 26 mai 1747. Benoît XIV fit un discours touchant sur sa mort précieuse, dans un consistoire tenu le 16 septembre 1748.

SAPHIRA, voy. ANANIAS.
SAPHO de Mitylene, ville de l'île de Lesbos, cultiva la poésie lyrique, & fut surnommée la *Dixième Muse*. D'un assez grand nombre de pièces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste que deux, qu'on imprime ordinairement avec les *Poésies* d'Anacréon, & qui l'ont été séparément, à Londres, 1733, in-4°, avec les notes de Chrétien Wolfius. On rapporte qu'ayant trouvé dans Phaon, jeune-homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses desirs, elle se précipita dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de Sapho que le vers saphique a tiré son nom, ainsi qu'un vice brutal & contre nature, qu'on croiroit être impossible, si on ne savoit que la luxure est sans bornes dans l'extravagance & l'infamie de ses inventions. Madame Dacier a vainement essayé de la justifier. S. Paul (Rom. 1, v. 26) parle de cette abomination, comme très-commune dans le tems de la philosophie du Paganisme.